



Culture Montréal

— MONTRÉAL FRANCOPHONE, FRANCOPHILE ET
CRÉATIVE

Synthèse du forum

Culture Montréal est un organisme à but non lucratif, indépendant et non partisan qui rassemble tout citoyen reconnaissant le rôle fondamental de la culture dans l'essor de la métropole. Culture Montréal est un lieu de réflexion, de concertation et d'intervention dont la mission est d'ancrer la culture au cœur du développement de Montréal. L'organisme est reconnu comme un conseil régional de la culture par le Ministère de la Culture et des Communications.

1. MISE EN CONTEXTE

Pour Culture Montréal l'organisation d'un tel forum constitue une étape supplémentaire dans la réflexion menée - depuis 10 ans déjà - sur la valorisation du français dans l'espace public montréalais et en particulier dans le milieu des arts et de la culture.

En effet, en 2011 le conseil d'administration de Culture Montréal adoptait une Déclaration de principes sur la langue française dans laquelle l'organisation s'engageait notamment à promouvoir l'usage du français au sein même des organismes culturels de la métropole. Cet engagement se concrétisait par la mise en place d'une initiative, le Français en scène, qui aboutissait à la création d'un lexique des arts et de la culture, intégré depuis au grand dictionnaire terminologique de l'Office québécois de la langue française (OQLF). Des cours de francisation destinés aux artistes immigrants ont été également conçus en partenariat avec Diversité Artistique Montréal (DAM).

Avec ce forum, Culture Montréal inaugure un nouveau cycle. Durant une journée et demie, les 7 et 8 février 2019, vingt-quatre intervenants issus de différents milieux de la francophonie sont venus parler de créativité, de coopération, de vivre ensemble. Les nombreux échanges ont porté sur ce qui nous rassemble et nous distingue en tant que communauté et métropole francophones. Les constats et idées formulés à l'occasion de cet exercice de concertation serviront de matériau de réflexion pour notre premier plan d'action sur le français qui sortira au printemps. Ce plan d'action nous permettra de renouveler notre vision du fait français et pourrait même concerner plus largement les acteurs montréalais de la francophonie.

2. PRINCIPAUX CONSTATS ET IDÉES ABORDÉS LORS DU PROGRAMME FORUM MONTRÉAL FRANCOPHONE, FRANCOPHILE ET CRÉATIVE



→ Première partie — le français, étincelle de la créativité montréalaise

Table ronde 01 — Comment le français influence-t-il la créativité montréalaise?

Yara El-Ghadban, romancière et anthropologue
Felicia Mihali, écrivaine, journaliste et professeure
François-Étienne Paré, directeur artistique — LNI
Rober Racine, artiste visuel, musicien et écrivain

- Un mot d'ordre : sensibiliser à la beauté de la langue française et prendre plaisir à créer en français. Il convient de susciter de l'intérêt pour les mots de notre langue à travers les œuvres d'art.
- La beauté de la langue française à Montréal tient aussi du fait qu'elle évolue dans un contexte multilingue. En s'enrichissant au contact d'autres langues, le français à Montréal devient un matériau de création inédit pour les artistes et les écrivains.
- La langue française est multiple. Elle est le véhicule privilégié des identités

particulières et des cultures¹. Autrefois langue de domination, elle est aujourd'hui une langue d'émancipation.

- Montréal est au confluent de deux cultures : américaine et européenne. Ce mélange des genres crée une sorte d'étincelle. On vient tester des modèles de création au Québec. Des courants très divers ont été générés, par contre nous ne sommes pas assez gros pour les contenir.
- Il y a une vraie « diversité audible » à Montréal; cependant elle est peu représentée dans la littérature publiée au Québec. Il faut donner une voix à la créativité des nouveaux arrivants. Nous avons besoin d'être confrontés davantage à des œuvres écrites par des auteurs dont la langue française n'est pas la langue première.
- Il existe un risque réel de pervertir ce que l'on crée pour atteindre un marché plus large dominé par l'anglais.
- Le problème, ce n'est pas la qualité ni même l'usage de la langue : ce qui compte c'est l'imaginaire véhiculé par le français. Les choix de lecture vont être un vecteur de cet imaginaire et de la richesse de la langue. On doit valoriser les mises en contact avec des œuvres fortes et intéressantes.
- Il ne faut pas réduire l'enseignement du français à la structure c'est-à-dire à l'étude de la grammaire ou de l'orthographe. Enseigner le français à Montréal, c'est aussi transmettre un imaginaire qui dépasse l'aspect strictement formel de la langue. La langue véhicule une vision du monde.
- Les artistes ont la responsabilité d'offrir quelque chose de plus qu'une simple langue de communication pour attirer la nouvelle génération.
- Pour la jeunesse et les artistes issus de la diversité, le français est souvent lié à la contrainte plutôt qu'au plaisir et à l'émotion.
- Exemple de projet permettant de sensibiliser à la beauté de la langue : un

¹ Yara El-Ghadban : « Toutes les langues qui m'habitent sont présentes dans le français ».

parc de la langue française². Il s'agit d'un lieu extérieur permanent sur lequel seraient répartis par quartier de mots, tous les mots de la langue française ainsi que leurs définitions. Ce projet témoigne aussi de la volonté de rendre visible la langue dans l'espace public.

Table ronde 02 — Comment Montréal peut-elle affirmer sa singularité francophone dans un monde toujours plus concurrentiel?

[David Bussières](#), cofondateur du duo Alfa Rococo et porte-parole — Regroupement des artisans de la musique

[Jérôme Hellio](#), directeur des contenus — TV5 et Unis TV

[Stéphane Martelly](#) (Ph.D), professeure adjointe affiliée en recherche-crédation, département de Théâtre — Université Concordia

[Destiny Tchéhouali](#), professeur au département de communication sociale et publique — UQAM et président — ISOC Québec

- Le véritable défi est celui de la découvrabilité des contenus québécois et de leur présence sur les plateformes internationales (car pour les découvrir, faut-il encore qu'ils soient présents ; exemple : Netflix).
- Les algorithmes fonctionnent en circuit fermé et proposent ce qui est le plus populaire ou le même genre de contenu consommé précédemment. La découvrabilité doit contribuer à une meilleure représentation de la diversité des identités culturelles en ligne. Les algorithmes censés favoriser la découverte de contenus sont en fait des ennemis de la diversité.
- Ceux qui font circuler les œuvres doivent connaître la culture pour faire des listes de lecture cohérentes (ex. : Spotify a engagé un Montréalais dans leur bureau de Toronto qui arrive à bien faire circuler les contenus francophones).
- La mise en valeur de la musique québécoise passe par les nouvelles technologies. Spotify propage ce qui est le plus populaire, et puisque la

² Projet inachevé imaginé par Rober Racine.

musique québécoise est un marché de niche, même les plus grands succès génèrent peu d'écoutes en ligne. Il y a donc un défi pour attirer l'attention sur nos contenus à l'international.

- Deux solutions sont avancées : 1) la réglementation³ 2) le financement de la création locale⁴.
- Autre solution : la création d'une plateforme unique pour tous les contenus québécois francophones.
- Il faut s'inspirer de modèles qui marchent sur le mode de la coopération. Exemple : le modèle scandinave de séries TV qui a conquis le monde entier et qui est basé sur la coproduction : les chaînes locales s'entraident. Les ingrédients du succès : univers typiquement scandinave au niveau des référents culturels : plus c'est local, plus c'est global⁵.
- Il faut conquérir des marchés non explorés (ex. : Mexique et ses publics francophiles). Ne pas sous-estimer le potentiel créatif au Québec. Quand il s'agit d'exporter, on se tourne vers les États-Unis. et pour cela on copie leurs référents culturels pour plaire à leur public.
- Les plateformes du web sont gourmandes en contenu : on doit constamment les alimenter avec des nouveautés. Il faut saisir cette opportunité.
- L'enjeu de la constitution d'un patrimoine numérique en français est aussi celui de l'évolution des supports : puisque le support numérique évolue constamment, il est difficile de préserver sur la longue durée le contenu.

³ Exemple en Europe : le parlement européen a approuvé un quota de 30 % de créations européennes aux médias et plateformes de vidéo à la demande.

⁴ Par le biais d'une taxe ? Ex : taxe vidéo de 2% en France que doivent payer les plateformes étrangères telles que Youtube, Amazon, Apple, Netflix au Centre national de Cinéma et qui permet de financer la création audiovisuelle locale.

⁵ À noter qu'en 2018, les cinq plus grands diffuseurs scandinaves ont formé une alliance pour contrer l'influence grandissante des plateformes étrangères. Celle-ci concerne la coproduction de 12 séries par an, leur diffusion simultanée dans les cinq pays alliés (Islande, Norvège, Suède, Finlande, Danemark) et leur disponibilité (gratuite et en illimité) sur les sites internet des diffuseurs.

- Il faut développer une intelligence d'affaires et créer des vases communicants entre les industries créatives (musique, édition, etc.) afin de réfléchir à des marchés partagés.
- Il faut mettre en lumière davantage les voix minoritaires, les arts émergents, la culture populaire à travers lesquels les jeunes se reconnaissent. Le hip-hop francophone à Montréal est encore trop dans l'ombre alors qu'il contribue à révolutionner la culture montréalaise.
- Il convient de faire plus de repérage pour découvrir de nouveaux talents et être en phase avec les nouvelles générations.
- Le milieu culturel est absent des discussions et des grands rendez-vous où le pouvoir s'exerce, notamment en matière de réglementation d'internet⁶.
- Montréal, cité multiculturelle possède un « cocktail » d'atouts unique : comment faire, en termes de valorisation et de capitalisation, pour que notre singularité se répercute ?

→ Deuxième partie — La place de Montréal dans la francophonie canadienne, nord-américaine et internationale

Table ronde 03 — Comment établir des liens durables entre les francophonies nord-américaines?

[Carol Jolin](#), président — Assemblée de la francophonie de l'Ontario

[Anne-Céline Genevois](#), fondatrice — Projet Ose

[Jean-Benoît Nadeau](#), chroniqueur — journal Le Devoir et collaborateur
— magazine l'Actualité

[Jean-Louis Roy](#), président-directeur général — Bibliothèque et Archives nationales du Québec

- Beaucoup pensent que la francophonie est en déclin en Amérique du Nord et au Québec, mais c'est une hypothèse mal fondée.

⁶ Forum sur la gouvernance de l'Internet.

- Les Franco-canadiens en milieu minoritaire ont de la difficulté à vivre en français et à exposer leurs enfants à des contenus francophones.
- La pénurie d'enseignants est un frein à l'essor de la langue : il existe une pression énorme dans les provinces hors Québec. Par exemple, à Toronto des loteries sont mises en place afin de déterminer l'accès aux classes d'immersion francophone.
- Il faut favoriser une meilleure circulation des œuvres et accroître la mobilité des artistes francophones au niveau canadien, mais aussi états-unien. Les arts et la culture participent du renforcement des liens entre les francophones et contribuent à enrichir notre vision du monde.
- Aux États-Unis, il y a un public francophone et francophile qui consomme de la culture provenant généralement de France. Le Québec n'occupe pas vraiment ce terrain-là, notamment au niveau littéraire.
- Les artistes sont des acteurs de premier plan de la diplomatie culturelle et des agents d'influence.
- L'exportation et le rayonnement de la culture québécoise passent aussi par le sous-titrage⁷.
- Il y a des efforts à faire dans la mise en place de réseaux de coopération des institutions culturelles.
- Trois propositions visant à renforcer les liens entre francophones : création d'une grande bibliothèque de la Francophonie à rayonnement international ; création d'une table de concertation du fait français au niveau canadien ; réalisation d'un état des lieux à Montréal des organismes qui participent au rayonnement de la langue et œuvrent à sa valorisation.

⁷ Exemple du Théâtre français de Toronto qui a augmenté sa fréquentation en attirant, grâce au sous-titrage, tout un public de francophiles.

Table ronde 04 — Comment Montréal peut-elle contribuer activement au rayonnement de la francophonie dans le monde?

[Marie-Pier Boisvert](#), directrice générale — Conseil québécois LGBT
[Vanessa Kanga](#), fondatrice et responsable des partenariats — Festival Afropolitain Nomade
[Johanne Lebel](#), rédactrice en chef — Magazine Acfas
[Nathalie Maillé](#), directrice générale — Conseil des arts de Montréal

- Il existe des circuits culturels à l'étranger que Montréal n'exploite pas, en particulier en Afrique qui constitue un marché de 150 millions de francophones.
- Il existe un décalage entre ce que l'on voit et ce que l'on entend de la culture africaine à Montréal et ce qu'elle est réellement en Afrique. Il y a donc un besoin de faire connaître à Montréal la créativité de l'Afrique contemporaine.
- Il est nécessaire de développer davantage de partenariats à l'étranger dans les domaines de la création.
- Il faut déployer une véritable stratégie de diplomatie culturelle et miser notamment sur le réseau des représentations à l'étranger⁸ dont le financement est pour l'instant limité.
- Bien que le français ne soit pas une priorité affichée du Conseil des arts de Montréal, ce dernier contribue indirectement à son rayonnement grâce à ses programmes de résidence de création à l'étranger, mais aussi en participant à des missions commerciales.
- Il faut prendre appui sur les missions internationales déjà existantes pour se développer en dehors des marchés traditionnels et établir des liens avec d'autres métropoles dans le monde.

⁸ Actuellement, il existe 8 délégations générales, 5 délégations et 12 bureaux du Québec à l'étranger.

- La culture scientifique permet de bâtir de solides réseaux à l'international avec la circulation des chercheurs et de leurs travaux.
 - Volonté affichée de l'Association francophone pour le savoir et du monde universitaire d'intégrer la culture scientifique au sein du paysage culturel montréalais. Positionner Montréal comme ville du savoir et de l'innovation suppose d'établir une collaboration étroite avec les milieux artistiques et culturels.
 - Souvent les accords bilatéraux (travail, études) ne vont que dans un sens ; or, créer une communauté francophone suppose de la réciprocité.
 - Les outils d'organisation des communautés LGBT sont majoritairement anglophones. Il convient de donner un meilleur accès à ces outils aux minorités francophones. Le Réseau LGBTQI francophone international a pour rôle de favoriser l'entraide et la concertation dans le milieu LGBTQI francophone.
- **Troisième partie — Montréal, métropole francophone et multilingue**

Table ronde 05 — Fait français et vivre ensemble : peut-on parler de modèle montréalais?

[Rachida Azdouz](#), psychologue — Université de Montréal

[Jocelyn Chouinard](#), directeur adjoint — CARI St-Laurent

[Maya Cousineau Mollen](#), écrivaine et conseillère en développement communautaire pour les Premières nations et Inuit — Evoq Architecture

[Aïda Kamar](#), présidente — Vision Diversité

- Le français est une langue de réconciliation, d'émancipation et d'intégration.
- Le français a le devoir comme langue majoritaire de se soucier des langues autochtones. C'est le principe « d'hospitalité des langues ». L'Innu commence tout juste à être enseigné à l'université. C'est une décision politique de développer ces langues autochtones : il faut continuer cette ouverture et

rendre visibles les populations qui ont été rendues invisibles. La télévision est un média très important et l'on doit retrouver une meilleure représentation autochtone au sein de sa programmation.

- Promouvoir le français, c'est donc défendre le plurilinguisme. Dans une perspective de réconciliation, il convient de promouvoir et de valoriser davantage les langues autochtones.
- Il y a une tendance à penser Montréal en tant que ville bilingue, mais Montréal est une ville multilingue. Le français est constamment en contact avec d'autres langues. Les jeunes vivent dans un monde plus vaste que le bilinguisme.
- L'anglais dispose d'un fort pouvoir d'attraction, en particulier auprès des jeunes qui sont en contact rapproché avec une culture de masse venue tout droit des États-Unis. Une part grandissante de jeunes ne parlent pas le français en dehors de l'école et ne consomme pas de produits culturels francophones.
- L'enjeu dans les écoles est de construire une pédagogie hybride entre d'un côté l'héritage culturel de ces étudiants, le français et la culture québécoise. La vision du Québec passe par l'enseignant, donc celui-ci se doit d'être créatif. Dans ce contexte, la classe de français est la porte d'entrée des jeunes vers l'histoire, la politique et la culture.
- Le français doit être une langue de plaisir avant d'être une langue d'obligation.
- Pour susciter le désir d'apprendre et d'utiliser la langue française, il faut faire venir les artistes dans les écoles.
- Il conviendrait de mettre en place au sein des écoles une programmation culturelle francophone tout au long de l'année.

- Au niveau sociocommunautaire, nombre d'organismes offrent des activités de francisation et d'intégration par la culture (jumelage artistique, sorties culturelles au musée, etc.). Le défi demeure celui d'attirer les nouveaux arrivants vers la culture alors que leur priorité est d'abord de s'insérer sur le marché du travail.
- Le dialogue interculturel n'a pas pour seule fonction de mettre à plat les conflits. C'est un exercice démocratique qui permet de discuter des différences.

Table ronde 06 — Témoignages d'acteurs culturels, sociaux et éducatifs sur leurs pratiques en intégration culturelle et en immersion francophone

[Monique Cormier](#), vice-rectrice associée à la langue française et à la Francophonie — Bureau de valorisation de la langue française et de la Francophonie de l'Université de Montréal

[Jean-François Leclerc](#), consultant en histoire et en muséologie

[Nathalie Martin](#), chef de section programmes, inclusion sociale et médiation du livre — Direction des bibliothèques, service de la culture, Ville de Montréal

[Sabine Monpierre](#), vice-présidente — Conseil interculturel de Montréal

- Le jumelage linguistique est une pratique issue d'une mesure du plan d'action de la Stratégie partenariale de promotion et de valorisation de la langue française. Ce modèle est adopté par plusieurs universités, dont l'Université de Montréal (UDEM) qui a collaboré avec la Chambre de commerce dans la mise en place d'un jumelage linguistique commerçants-étudiants. Ce jumelage était destiné aux employés et propriétaires de petits commerces de Côte-des-Neiges, Parc-Extension et St-Laurent ; le but étant d'améliorer leur niveau de français.
- Les bibliothèques jouent un rôle central dans la francisation des immigrants. Il existe quatre agents de liaison entièrement dédiés à l'accueil des nouveaux arrivants, une offre globale développée par quartier pour l'appropriation du français comme langue d'usage et des activités spécifiques proposées par les

45 bibliothèques de Montréal (lesquelles sont responsables de leur programmation) et dédiées aux individus en processus de francisation. Par exemple, la bibliothèque interculturelle située dans l'arrondissement de Côte-des-Neiges–Notre-Dame-de-Grâce a constaté que les parents ne peuvent pas toujours aider leurs enfants dans leur apprentissage de la lecture. La bibliothèque a donc mis en place un atelier de pratique de la lecture de type «zoothérapie», lequel permet aux enfants de faire la lecture à l'animal. Autre exemple, celui de la bibliothèque Parc-Extension, avec la co-création d'un livre de recettes avec les nouveaux arrivants (partage de la culture par la langue française). Des activités de médiation culturelle, des ateliers de lecture et autres activités de socialisation sont organisés un peu partout, par exemple dans Parc-Extension où un atelier de tricot visant les femmes isolées est animé par un agent de liaison. Même si l'objectif affiché n'est pas celui d'apprendre le français, dans les faits, un lien social se crée par la pratique du français.

- Le Centre d'histoire de Montréal (aujourd'hui Mémoire des Montréalais) est un acteur majeur de l'intégration culturelle et de l'immersion francophone. Avec ses programmes tels que « Vous faites partie de l'histoire » qui contribuent à valoriser l'histoire orale et les récits d'immigration des jeunes.
- Le Centre Pauline Julien (Côte-des-Neiges) est un centre de francisation où se côtoient 66 communautés culturelles différentes. Les apprenants ont entre 18 et 82 ans. Ce centre de francisation fait partie du réseau des écoles associées de l'UNESCO; c'est le seul centre qui donne des cours aux adultes. Le Centre Pauline Julien associe l'apprentissage du français à l'appropriation de la culture d'accueil. Il offre des ateliers ludiques et concrets (ex : atelier cuisine qui permet de travailler sur la langue et le mode de vie).
- Il est nécessaire de travailler le rapport positif entre les nouveaux arrivants et les grandes institutions. La façon de les accueillir au sein des institutions fait la différence. Le principe de reconnaissance est fondamental.

3. PROCHAINE ÉTAPE

Culture Montréal est sur le point d'achever la réalisation du plan d'action sur le français avec la collaboration du comité de pilotage mis en place en janvier 2019.

Avant que le conseil d'administration ne l'adopte, le plan d'action sera présenté publiquement afin de recueillir les avis de ses membres et de tous ceux qui ont à cœur la promotion et la valorisation du français au sein de l'espace public montréalais.

4. COMITÉ DE PILOTAGE

Le comité de pilotage est une instance consultative qui a pour mandat d'accompagner la production du plan d'action sur le chantier français de Culture Montréal. Le comité est composé de :

[Benoît Beaudoin](#), directeur, Innovation, Lab numérique — TV5 Québec Canada.

[Pascal Brissette](#), directeur — Centre de recherches interdisciplinaires en études montréalaises (CRIEM) et directeur du Département de langue et littérature françaises (DLLF) — Université McGill

[Julie Laferrière](#), animatrice et journaliste et administratrice — Culture Montréal

[Sabine Monpierre](#), vice-présidente — Conseil interculturel de Montréal